

Saint-Romain-de-Popey décor d'un court-métrage : silence, ça tourne...

Après Feyzin et avant Vénissieux, Saint-Romain-de-Popey a accueilli hier et avant-hier l'équipe du court-métrage « Les Bassins de vie » de Steed Cavalieri. Ambiance en images au cœur du tournage

Jeu après-midi, Buffetière. Sous un soleil de plomb, une grue surmontée d'une caméra va et vient, suivant les mouvements d'un jeune garçon sur son vélo. Ce jeune garçon, c'est Farès, campé par Adam Attalah, personnage principal du court-métrage de Steed Cavalieri. L'histoire est celle d'une famille maghrébine quittant sa banlieue pour investir la campagne.

Saint-Romain ? « Pour regrouper au maximum les décors »

Un changement difficile pour le garçon, témoin des difficultés d'adaptation de la famille.

Le dispositif de tournage a de quoi impressionner. Et Cédric Girod, propriétaire des lieux, observe, amusé : « Ca fait une occasion de voir autre chose. Je pensais qu'il y aurait juste quelques personnes, pas autant de monde ». Pas de quoi être gêné toutefois : l'intégralité des prises a lieu en extérieur. « Il nous fallait une vue sur de la moyenne montagne. On a fait plusieurs repérages, le réalisateur connaissait un peu les lieux », raconte Yoann Nurier, régisseur général.

Certains chemins de Saint-Romain se sont aussi transformés en décor, et un arrêté

municipal avait autorisé l'équipe à interrompre la circulation au rythme des claps. Mais si l'on peut demander à quelques conducteurs de patienter, il en va autrement des trains... À la tombée de la nuit, sur le quai de la gare de Saint-Romain, quelques membres du staff du tournage, composé au total d'une trentaine de personnes, observent. Si les repérages ont lieu de jour, il faudra attendre que le dernier train soit passé pour crier « action ». Les trains circulent vite : trop dangereux. Sur le parking, une table est dressée sous une tonnelle, un barbecue est allumé, c'est l'heure de dîner. Le ciel se fait menaçant, des éclairs se dessinent, et les prises auront lieu plus tard, et vite. Hier après-midi, à la Jonchière. Le ciel est toujours aussi capricieux. Atmen Kelif, vu notamment au cinéma dans « Il était une fois dans l'Oued », qui joue le rôle du père de Farès, est assis sur un tabouret au bord d'un petit plan d'eau. La scène de la pêche. Des rails ont été montés, il s'agit d'un plan travelling. Le ciel fait des siennes, le soleil brille mais il pleut à grosses gouttes. En marge de cette effervescence, Jean-Michel Cellier va et vient. Nous sommes chez lui.

Et le réalisateur, il le connaît bien : « C'est un de mes petits-neveux », explique le maître



Atmen Kelif au bord de l'eau, écoute les directives de Steed Cavalieri alors que la caméra va et vient / Photo Vicken Karkoukli

des lieux. « L'idée, c'était de regrouper au maximum les décors et d'économiser sur les déplacements », explique le

chef opérateur Nicolas Manson. Et quelques heures plus tard, l'intérieur de la maison servira à la scène clé

du repas familial. Pour l'heure, la pluie cesse. Le réalisateur veut profiter de cette accalmie. L'équipe prend position,

les acteurs sont prêts. Silence, ça tourne.

Vicken Karkoukli